

LES TRADUCTIONS LATINES DU LIBER ASCETICUS (CPG 7692) DE SAINT MAXIME LE CONFESSEUR*

Parmi les œuvres de Maxime le Confesseur le *Liber asceticus* est sans doute une des plus populaires: une centaine de manuscrits ont été conservés. Seul son *De caritate* (CPG 7693) peut se réjouir d'un intérêt encore plus grand (quelque 140 manuscrits)¹. Ces deux ouvrages ont aussi un caractère nettement différent des autres ouvrages du Confesseur, qui sont des ouvrages de théologie spéculative. Le *Liber asceticus* et le *De caritate* par contre, sont des manuels de piété destinés à un grand public, et c'est ce qui explique aussi leur diffusion plus large.

Ce n'est pas le lieu, ici, de reprendre la question de la datation du *Liber asceticus*². Ce qui est important pour nous, c'est le fait que ces deux ouvrages ont aussi reçu le plus d'attention en Occident³. La traduction la plus connue est sans doute celle du *De caritate* par le moine "hongrois" Cerbanus (XII^e s.), mais il n'a pas été le seul à traduire cette œuvre. Il en existe une autre, anonyme, et encore une troisième, faite par l'évêque Bal-

* Cet article formule une partie des résultats d'un projet de recherche, accepté par le F.K.F.O. (Fonds voor Collectief Fundamenteel Onderzoek) et présenté par le prof. H. Hauben (K.U. Leuven), que je tiens à remercier ici.

¹ Nombre cité chez A. CERESA-GASTALDO, *A proposito della nuova edizione critica dei Κεφάλαια περί ἀγάπης di S. Massimo Confessore*, dans F.L. CROSS (éd.), *Studia Patristica* vol. III. (...), Part I. *Introductio, Editiones, Critica, Philologica* (= *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, 78), Berlin, 1961, 44-46.

² Cet ouvrage semble devoir être daté vers 626. Pour tout ce qui concerne la datation des œuvres maximiennes, voir Dom Polycarpe SHERWOOD, *An Annotated Date-List of the Works of Maximus the Confessor* (= *Studia Anselmiana*, 30), Rome, 1952, 26.

³ Les traductions latines des œuvres de Maxime sont présentées par Dom E. DEKKERS dans *Maxime le Confesseur dans la tradition latine*, dans C. LAGA, J.A. MUNITIZ et L. VAN ROMPAY (éds.), *After Chalcedon. Studies in Theology and Church History offered to Professor Albert Van Roey for his Seventieth Birthday* (= *Orientalia Lovaniensia Analecta*, 18), Leuven, 1985, 83-97 (ci-après: DEKKERS, *Tradition*); cf. aussi M.L. GATTI, *Massimo il Confessore. Saggio di bibliografia generale ragionata* (...) (= *Pubblicazioni del Centro di Ricerche di Metafisica. Sezione di Metafisica del Platonismo* (...). *Studi e testi*, 2), Milan, 1987, 110-115.

bi. Tout cela est bien établi⁴. Les traductions du *Liber asceticus*⁵, par contre, n'ont jusqu'à présent guère été étudiées, même si elles sont plus nombreuses que celles du *De caritate*. Nous avons saisi l'occasion de l'édition de cette œuvre dans un avenir très proche (dans le *Corpus Christianorum - Series Græca*, par les soins des professeurs Laga et Van Deun [Leuven]⁶), pour étudier de près ces traductions latines. Trois d'entre elles, inédites, sont d'ailleurs publiées en appendice à cette édition. Puisque nous avons eu accès à la tradition manuscrite grecque⁷, connue maintenant grâce aux recherches exigées pour ladite édition, nous sommes à même d'identifier exactement les modèles grecs des traductions latines.

Nous avons construit notre étude de la façon suivante. La première partie présentera - de façon succincte - les traducteurs et leur œuvre. Ce premier pas sera d'autant plus utile que de ces auteurs il existe encore d'autres traductions (pour la plupart inédites et peu étudiées) de textes, aussi bien de l'Antiquité païenne que chrétienne, et notre contribution s'avérera peut-être utile à l'étude de ces autres textes. L'étape suivante de notre travail sera celui d'identifier le manuscrit qui est à la base de chacune de ces traductions. Enfin, dans la dernière section nous comparerons les différentes traductions à l'aide de quelques extraits.

⁴ Voir DEKKERS, *Tradition*, p. 90-93. On ajoutera un autre manuscrit de la traduction par Cerbanus à la liste donnée p. 90: le *Par.*, *Nouv. Acq.* 2627, s. XIV ex., ff. 42v-58v (provenant du Sud de l'Allemagne, comme plusieurs autres); voir *Nouvelles acquisitions latines et françaises du Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale pendant les années 1958-1964*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 124 (1966), 137-272 (p. 153-154).

⁵ La plupart d'entre elles sont signalées chez DEKKERS, *Tradition*, p. 92-93. Nous ne traiterons pas ici de la traduction de l'édition princeps: *Sancti Maximi Confessoris, græcorum theologi eximiique philosophi, operum tomus primus, (...) opera et studio FRANCISCI COMBEFIS* (...), Paris, A. Cramoisy, 1675, p. 367-394: *Sermo ad pietatem exercens* avec des *Notæ* 695-696 [repris dans *P.G.* 90, 911-958 *Liber asceticus* (...)].

⁶ Je tiens à remercier ici ces deux éditeurs, qui ont si généreusement communiqué les résultats de leurs recherches et qui par maints conseils ont contribué à améliorer de façon substantielle ces pages. Je voudrais également exprimer ma gratitude à J. Noret (Leuven), pour ses conseils avisés.

⁷ On trouvera une description des manuscrits grecs cités dans cette étude dans l'édition des professeurs C. Laga et P. Van Deun. Les sigles sont également repris à cette édition. — Le *Liber asceticus* est citée d'après le texte - provisoire - de l'édition critique pour le *Corpus Christianorum - Series Græca*. En attendant cette publication, nous reprenons les références de la *Patrologia Græca* 90, 912-956. Mais l'édition de l'abbé Migne (qui reprend celle de Combefis) est très défectueuse, par endroits. On trouvera donc un chiffre suivi par un astérisque pour les mots et les passages qui ne se lisent pas, ou se lisent de manière incomplète dans la *P.G.*

I^{ÈRE} PARTIE: PRÉSENTATION DES TRADUCTIONS

1. La traduction la plus ancienne: une œuvre anonyme au Mont-Cassin (vers 1000?)

On a découvert à une époque récente la traduction latine des *Quæstiones ad Thalassium* de saint Maxime par Jean Scot Erigène dans la bibliothèque de l'abbaye du Mont-Cassin⁸. Mais cette bibliothèque conserve aussi une traduction anonyme du *Liber asceticus* dans son codex *Cassinensis* 324 (f. 207-225), manuscrit en écriture bénéventine qui date du début du onzième siècle (1000-1020)⁹.

La datation de cette traduction ainsi que l'identification de son auteur s'avèrent difficiles sinon impossibles, puisque le seul point de repère sûr dont on dispose est la date du manuscrit. On ne sait donc pas si la traduction elle-même est contemporaine du manuscrit ou si elle remonte à une époque encore plus ancienne, ni si elle fut réalisée au Mont-Cassin¹⁰. Même une tentative pour préciser l'origine de cette traduction par la voie du modèle grec est vouée à l'échec, car la nature sélective de cette traduction (voir plus loin) n'offre pas de variantes qui pourraient contribuer à identifier ce modèle. Il n'y a que deux indices plutôt généraux: la date relativement ancienne du *Cassinensis*, qui exclut des manuscrits grecs plus récents, et la traduction "*et sit digne virgis ceditur*" (p. 321; cf. *παρὰ ῥάβδον* [929 A 3]), une leçon variante qui suggère un manuscrit italo-grec. Nous osons néanmoins avancer une hypothèse. Le manuscrit *Cryptensis* B.α.IV (avant 991) (= G) pourrait bien être le modèle cherché. Dans ce manuscrit en effet, les ouvrages de saint Maxime (parmi lesquels se trouve

⁸ Pour plus de détails, voir *Maximi Confessoris Quæstiones ad Thalassium. I, Quæstiones I-LIV, una cum latina interpretatione Ioannis Scotti Eriugenæ iuxta posita*, edd. C. LAGA - C. STEEL (= *Corpus Christianorum. Series Græca*, 7), Turnhout - Leuven, 1980, xcii-xcvi.

⁹ Voir surtout la description de ce manuscrit donnée par Dom M. INGUANEZ dans son *Codicum Cassinensium manuscriptorum catalogus cura et studiorum monachorum S. Benedicti Archicoenobii Montis Cassini*, vol. II, Pars I-II. *Codd.* 201-400, Mont-Cassin, 1928, 163-165. N'ayant pu obtenir un microfilm de ce manuscrit, malgré nos demandes répétées, et malgré les insistances d'autres personnes encore, nous étions obligés d'étudier cette traduction d'après le *Florilegium Cassinense* (...), vol. V (appendice à la *Bibliotheca Cassinensis seu Codicum Manuscriptorum qui tabulario Cassinensi asservantur* (...), vol. V), Mont-Cassin, 1894, 316-325.

¹⁰ Sur les traductions au Mont-Cassin à cette époque, voir p.ex. H. HOUBEN, *Die "Passio SS. Senatoris, Viatoris, Cassiodori et Domitiani". Ein Beitrag für griechisch-lateinische Übersetzertätigkeit in Montecassino im 11. Jahrhundert* dans *Litteræ Medii Ævi. Festschrift für Johanne Autenrieth zu ihrem 65. Geburtstag*, hrsg.v. M. BORGOLTE und H. SPILLING, Sigmaringen, 1988, 145-160 (p. 145-152).

le *Liber asceticus*) sont précédés d'un obituaire d'un higoumène, appelé Luc, du monastère de San Michele à Vallelucio, une *cella* (ou μετόχιον) du Mont-Cassin¹¹. Quoi de plus tentant que de supposer que ce manuscrit ait servi de base à la traduction du *Liber asceticus*? Une indication en faveur de cette hypothèse est l'ajout de δέ après ὑποτάγη (925 A 2) (cf. *resistite autem* [p. 319 B]), ajout qu'on rencontre notamment dans le manuscrit G¹².

Enfin, cette traduction présente une particularité qu'on ne rencontre pas dans les autres traductions: il s'agit d'une version abrégée. Comme l'a déjà relevé Dom Siegmund¹³, les principaux raccourcissements sont constitués par des omissions de passages tirés (sinon exclusivement ou du moins pour la plus grande partie) de la Bible, éléments pourtant essentiels dans l'original grec¹⁴.

Nous devons conclure que nous ne sommes malheureusement pas capables d'affirmer beaucoup de choses avec précision, ni sur la traduction ni sur la date du manuscrit.

Note: Un lecteur médiéval du 'Liber asceticus'?

Avant de présenter la première traduction complète du *Liber asceticus*, signalons encore que dans une de ses œuvres, frère Angelo Clareno (1250/55 - 1337)¹⁵ semble faire allusion à cet opuscule du Confesseur.

¹¹ Sur ce monastère où fut accueilli (de 981 à 994/995 environs) saint Nil de Rossano (vers 910 - 1004) en fuite de la Calabre après des incursions des Sarracènes, et sur la visite du saint homme au Mont-Cassin, voir J.-M. SANSTERRE, *Saint Nil de Rossano et le monachisme latin dans Miscellanea di studi in onore di P. Marco Petta per il LXX compleanno*, a cura di A. ACCONCIA LONGO, S. LUCÀ e S. PERRIA (= *Bolletino della Badia greca di Grottaferrata* N.S. 45 (1991 [1992])), 339-386 (p. 344-373).

¹² Signalons toutefois que cette traduction contient aussi des leçons qui ne se lisent dans aucun manuscrit grec conservé, ce qui laisse la porte ouverte à la supposition qu'il s'agit parfois d'interventions de la part du traducteur.

¹³ *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur in der Lateinischen Kirche bis zum zwölften Jahrhundert* (= *Abhandlungen der bayerischen Benediktiner-Akademie*, 5), Munich - Pasing, 1949, p. 180. Précisons toutefois que cette version abrégée ne correspond à aucun manuscrit grec connu, contrairement à ce qu'avait suggéré Dom Siegmund (*ibid.*, n. 2).

¹⁴ On trouvera deux exemples frappants de ces raccourcissements (avec omission de nombreuses citations) plus loin p. 15-19. Ajoutons que, comme ce manuscrit est le seul témoin de cette méthode, il est impossible de déterminer la source de ces interventions: il n'est pas du tout exclu que ce soit le traducteur.

¹⁵ Sur Angelo Clareno / Da Chiarino (nom de religion de Pierre de Fossombrone), voir p.ex. L. VON AUW, *Angelo Clareno et les spirituels italiens* (= *Uomini e Dottrine* 25), Rome, 1979 et G.L. POTESTÀ, *Gli Studi su Angelo Clareno. Dal ritrovamento della raccolta epistolare alle recenti edizioni*, dans *Rivista di storia e letteratura religiosa*, 25

Pendant un exil en Grèce, Angelo avait appris le grec et acquis une bonne connaissance de la patristique en cette langue. Ses œuvres montrent qu'il s'était aussi familiarisé avec les ouvrages de saint Maxime: on y rencontre des allusions aux *Quæstiones ad Thalassium* (*quæstio* 4)¹⁶ et au *Liber asceticus*¹⁷ ou des citations des deux *Ambigua*¹⁸. Par ailleurs, il semble aussi avoir été le traducteur des *Auctoritates s. Maximi* (une sélection d'extraits des *Ambigua ad Ioannem* traduits en latin, circulant sans nom de traducteur vers la fin du Moyen Age¹⁹).

2. La traduction anonyme du Vat. lat. 1889 (vers 1450?)

La première traduction intégrale du *Liber asceticus* est celle qui est transmise dans le Vat. lat. 1889²⁰, traduction anonyme, comme celle du

(1989), 111-143.

¹⁶ Voir V. DOUCET [éd.], *Angelus Clarinus ad Alvarum Pelagium, Apologia pro vita sua*, dans *Archivum Franciscanum Historicum*, 39 (1946), 63-200 (p. 126 et 142-143) et L. OLIGER (éd.), *Expositio regulæ fratrum minorum auctore Fr. Angelo Clarenio (...)*, Quaracchi, 1912, p. 68-69.

¹⁷ C'est du moins ainsi que nous interprétons, à la suite de Doucet, un passage de son *Apologia pro vita sua* (éd. V. DOUCET, p. 188). Clarenio y écrit: "Ista eadem s. Maximus ad monachos scribit et sanctus Ioannes Climacus et Iohannes Spartiata et sanctus Dyadocus, et ab actionibus peccatorum recedere et cum amantibus relaxationes et mundanas occupationes non conuersari, sed elongari ab eis et adherere perfectionem in ueritate querentibus et ab inopugnantibus eam operibus et sermone summe cauere docent omnimodis a spirituali fraternitate recedere illicitum asserentes et ab iis qui ad peccatum impellunt persuadentes recessum. (...)" Bien qu'on ne puisse parler ici d'une traduction, Clarenio reprend des thèmes essentiels du *Liber asceticus*. Il y a encore une autre allusion - plus discrète - à cet opuscule, lorsqu'on trouve le nom de Maxime à la fin d'une liste de Pères qui ont montré "quod Christus et apostoli et perfectionis eorum imitatores non habuerunt neque in speciali neque in communi"; voir *Epist.* 44 (*Angeli Clarenii Opera*, I. *Epistole a cura di L. VON AUW* [= *Fonti per la Storia d'Italia (...)*, 103], Rome, 1980, p. 211-213).

¹⁸ Voir *Epist.* 44 (éd.cit., p. 224-225). Il ne s'agit pas d' "affirmations semblables", comme il est dit dans cette édition, mais de traductions littérales, à savoir: 224, 19-25 (*Omnia que ... colunt mysterium*): *Ambigua ad Thomam*, P.G. 91, 1053 C 12 - D 4; 224, 25-30 (*Quis enim ... ratio nulla*): *Amb. Th.*, 1057 A 1-7; 224, 30-34 (*non secundum ... conversatus est*): *Amb. Th.*, 1056 B 5-11; 225, 3-7 (*Hinc David ... operibus sectabantur*): *Ambigua ad Ioannem*, P.G. 91, 1152 B 14 - C 5, cf. *Maximi Confessoris Ambigua ad Iohannem iuxta Iohannis Scotti Eriugenae latinam interpretationem*, éd. É. JEAUNEAU [= *Corpus Christianorum. Series Græca*, 18], Turnhout - Leuven, 1988, p. 74 (VI, 902-907). Nous n'avons pas pu identifier le passage 224, 34 - 225, 3 (*Intellexerunt, inquit ... tradiderunt sancti*).

¹⁹ Sur cet opuscule et son auteur, voir DEKKERS, *Tradition*, p. 86, 97.

²⁰ On trouvera une description de ce manuscrit de papier en écriture gothique cursive dans *Codices Vaticani Latini*, III. *codd. 1461-2059 recensuit B. NOGARA* (= *Bibliothecæ Apostolicæ Vaticanæ codices manuscripti recensiti*), Rome, 1912, 338-339.

Mont-Cassin. Dans ce manuscrit de contenu très varié, on rencontre la traduction des deux ouvrages populaires de saint Maxime²¹, le *Liber asceticus* (f. 41-52) et le *De caritate* (f. 52-70^v)²².

Les éléments qui permettent de dater ou d'identifier l'auteur de cette traduction ne sont pas plus nombreux que dans le premier cas. Le texte le plus récent qui se lit dans le manuscrit, la traduction par Gian Pietro d'Avenza (da Lucca) (1404-1457)²³ des *Quæstiones romanæ et græcæ* (= *Moralia* 263 D - 304 F) de Plutarque, est à dater de 1453²⁴, et il pourrait donc nous aider à préciser le temps de l'exécution du codex, en nous fournissant un *terminus post quem*. Seulement, cette traduction de Plutarque fut copiée par une main différente de celle qui copia la traduction du *Liber asceticus*. Sa date ne s'applique donc pas nécessairement à la traduction du *Liber asceticus*²⁵. De plus, l'étude du manuscrit que nous entreprenons, montrera qu'il s'agit d'une copie, peu soignée d'ailleurs, d'une traduction latine existante²⁶.

Une préface ou d'autres pièces liminaires faisant défaut, il est impossible de préciser pourquoi le traducteur anonyme a choisi cet opuscule de Maxime. Par contre, le modèle grec peut être identifié grâce à deux

²¹ Ces deux traductions ont été signalées dans DEKKERS, *Tradition*, p. 92-93. L'édition moderne du *De caritate* par contre ne mentionne pas cette traduction; cf. Massimo Confessore, *Capitoli sulla carità, editi criticamente con introduzione, versione e note* da A. CERESA-GASTALDO (= *Verba Seniorum*, 3), Rome, 1963, p. 42-43.

²² Traduction incomplète (jusqu'à III, 90 [éd. cit., p. 186 (= P.G. 90, 1044 C-D)]).

²³ Sur la vie et les activités de ce professeur humaniste et traducteur d'auteurs grecs, voir particulièrement les contributions de M. CORTESI: *Libri e vicende di Vittorino da Feltre*, dans *Italia medievale e umanistica*, 23 (1980), 77-144 (p. 83-88); *Un allievo di Vittorino da Feltre: Gian Pietro da Lucca*, dans N. GIANNETTO (éd.), *Vittorino da Feltre e la sua scuola: umanesimo, pedagogia, arti* (= *Civiltà veneziana. Saggi*, 31), Florence, 1981, 263-276 et *Alla scuola di Gian Pietro d'Avenza in Lucca*, dans *Quellen und Forschungen aus italiensichen Archiven und Bibliotheken*, 61 (1981), 109-167.

²⁴ Le manuscrit qui nous occupe est un des cinq témoins de cette traduction, voir CORTESI, *Libri e vicende*, p. 86 et *Un allievo*, p. 273-274.

²⁵ Ayant étudié le manuscrit sous forme de microfilm, il nous a été impossible d'identifier les filigranes. Il est pourtant possible de déduire une datation approximative à partir du modèle grec de cette traduction; voir ce qui suit.

²⁶ Dans notre édition de cette traduction, nous espérons montrer que le modèle latin était écrit dans une écriture par endroits difficile à lire, et que cette déficience du modèle latin fut encore aggravée par un copiste peu attentif (fautes mécaniques, lectures trop hâtives, résolutions fautives d'abréviations ou de combinaisons supposées telles, etc.) Comparez aussi nos constatations à celles de Goetz à propos d'un autre texte dans ce manuscrit: les *Glossæ Placidæ* (f. 91-108^v), qui, bien qu'écrites par une autre main, sont également une copie de mauvaise qualité (du *Vat.lat.* 1552); voir son édition *Placidus liber glossarum. Glossaria reliqua* (= *Corpus Glossariorum Latinorum*, 5), Leipzig, 1894, p. ix.

éléments: la date approximative du manuscrit (vers 1450) et la traduction *consolationem non recipit* (f. 45)²⁷ (cf. 929 A 3 παράκλησιν οὐ λαμβάνει), leçon qui suggère un manuscrit d'une branche bien définie. Une enquête plus poussée montre que ce modèle grec doit avoir été un manuscrit de Ferrare: le codex de la *Bibl. Communale Ariostea 144* (= Φ), qui date du XIV^e siècle. Qu'il s'agit bien de ce manuscrit, les traductions suivantes, qui reprennent les leçons particulières de ce manuscrit (ce sont les leçons qui suivent les crochets), le prouvent:

924 D 9 ... ὁ ἀδελφός σου πειράζεται, ...] σου *om.* Φ - f. 44 ... frater temptatur ...; 940 A 7-8 ... δυνάμεθα ἀκούειν ...] ... δ. λέγεσθαι ... Φ - f. 47^v ... possumus ... dici ...; 944 B 15 - C 1 ... ὅμοιοι τῶν ἀποκτεινάντων αὐτοῦς;] ... υἱοὶ τ.α.α. ... Φ - f. 48^v ... filii ... occidendum eos ...; 948 A 1 ... ἔσται τὸ ὄνομά σου ἐν τοῖς ἐπεναντίοις.] ... ε.τ.ο.σ. ἐν αὐτοῖς. Φ - f. 49^v ... erit nomen tuum in illis ...; 949 C 10 ἐν τῷ προτειχίσματι τοῦ Ἰσραήλ] ... ε.τ.π. τῆς Ἱερουσαλήμ Φ - f. 50 ... in premenibus Iherusalem ...; 949 D 8 ... καὶ ἐν κατακλυσμῷ ...] ... πλὴν ε.κ. ... Φ - f. 50^v ... verumptamen in diluuiο ...; 953 A 4-6 τῶν παθῶν τῆς ἀτιμίας ἐλευθερούμεθα καὶ πάσης ἀρετῆς πληρούμεθα καὶ τῇ δόξῃ τοῦ θεοῦ καταλαμπόμεθα] καὶ πάσης ἀρετῆς πληρούμεθα *om.* Φ - f. 51 ... et ab affectibus liberabimur turpitudinis et gloria clarificabimur Dei ...

Il est vrai qu'il n'est pas possible d'imputer toutes les fautes au manuscrit de Ferrare. Il y a des traductions particulières qui semblent plutôt dues à une certaine liberté du traducteur ou, tout simplement, à la distraction du copiste de la traduction latine²⁸. Mais ceci ne change rien à nos constatations de dépendance.

Après ces deux traductions anonymes il est temps de mentionner celle du pisan Pietro Balbi, réalisée quelques années plus tard.

²⁷ Nous indiquons ici (ainsi que pour les autres traductions conservées sous forme manuscrite) les folios du manuscrit; ceci en attendant la parution de notre texte.

²⁸ Il s'agit de divergences comme 913 B 12 ... τὸν κύριον μιμήσασθαι; ... - f. 41^v ... Christum imitari ... ou 945 C 4 Ναί, δέσποτα παντοδύναμε κύριε, ... - f. 49 Ita, Pater omnipotens Domine, ... Mais on rencontre également des omissions, par ailleurs plus nombreuses que les "variantes". Il n'est malheureusement pas possible d'établir dans quelle mesure ces pertes sont dues à la négligence du copiste (de la traduction). Dans des cas comme: 917 C 2-3* ... τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς· εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς· προσεύχεσθε ... - f. 42^v ... hiis qui oderunt uos, orate ... ou 948 A 8-11 Ἰδοὺ σὺ ὠργίσθης καὶ ἡμεῖς ἡμάρτομεν. Μᾶλλον δὲ ἡμεῖς ἡμάρτομεν καὶ σὺ ὠργίσθης. Διὰ τοῦτο ἐπλανήθημεν καὶ ἐγενήθημεν ὡς ἀκάθαρτοι ... - f. 49^v Ecce tu iratus es et facti sumus tamquam immundi ...

3. La traduction de Pietro Balbi (1471-1479?)

Pietro Balbi (1399-1479)²⁹ étudia à Padoue, puis à Mantoue sous la direction de Vittorino da Feltre (1378-1446). Après ses études, il s'établit à Rome, où il fréquenta des cercles humanistes comme ceux du cardinal Nicolas de Cuse [Kues/Cusanus] (1401-1464) et du cardinal Bessarion (1399/1400 (?) - 1472). Pie II (1458-1464) le nomma évêque de Tropea en Calabre en 1463, siège que notre homme semble avoir quitté quelques années plus tard (début de 1468?).

L'activité principale de Balbi semble avoir été de traduire des textes grecs. La traduction la plus connue est sans doute celle de la *Théologie platonicienne* de Proclus³⁰. J. Monfasani a publié récemment deux textes³¹ et on peut encore y ajouter quelques autres traductions qu'on a déjà présentées de manière succincte³². Mais la plupart des traductions de Balbi sont encore inédites³³ ou n'ont guère été étudiées. Ainsi il reste encore

²⁹ Sur la vie et les œuvres de Balbi, voir J. MONFASANI, *Pseudo-Dionysius the Areopagite in Mid-Quattrocento Rome*, dans J. HANKINS, J. MONFASANI et F. PURNELL jr. (éds.), *Supplementum festivum. Studies in Honor of Paul Oskar Kristeller* (= *Medieval & Renaissance Texts & Studies*, 49), Binghamton (N.Y.), 1987, 189-219 (p. 193-196).

³⁰ Sur cette traduction (terminée en 1462 et "publiée" en juin-juillet 1466), voir particulièrement H.D. SAFFREY, *Pietro Balbi et la première traduction de la Théologie platonicienne de Proclus*, dans P. COCKSHAW, M.-C. GARAND et P. JODOGNE (éds.), *Miscellanea codicologica F. Masai dicata MCMLXXIX* (= *Les Publications de Scriptorium*, 8), Gand, 1979, t. II, 425-437.

³¹ Il s'agit de la traduction de l'*edictum contra Origenem* (de 543) (CPG 6880) de l'empereur Justinien et de deux extraits du Prologue aux scolies sur le *Corpus Dionysiacum*, l'un d'un anonyme (P.G. 4, 21 C - 24 A), l'autre attribué à Maxime le Confesseur (CPG 7708) (P.G. 4, 21 A-C); voir MONFASANI, *Ps.-Dionysius* (cit. n. 29), p. 197-205, 215-219.

³² Voir Alcinoos, *Enseignement des doctrines de Platon*, introduction, texte établi et commenté par J. WHITTAKER, et traduit par P. LOUIS (= *Collection des Universités de France*), Paris, 1990, p. xlix, lix-lx (avec bibliogr.; ajoutez encore le ms. de New Haven, Yale Univ. Library, Marston 72, f. 132-151 [cf. P.O. KRISTELLER, *Iter Italicum* (cit. n. 33), vol. V, p. 285 B]); A.C. WAY, *S. Gregorius Nazianzenus*, dans P.O. KRISTELLER e.a. (éds.), *Catalogus translationum et commentariorum: Medieval and Renaissance Latin Translations and Commentaries, Annotated Lists and Guides*, Washington (D.C.), II (1971), 43-192 (p. 138-140); H. BROWN WICHER, *Gregorius Nyssenus*, *ibid.*, V (1984), 1-250 (p. 65-66, 181) et *Gregorius Nyssenus. Addenda et corrigenda*, *ibid.*, VII (1992), 301-323 (p. 314-315).

³³ Faute d'un inventaire détaillé des manuscrits contenant des traductions de la main de Balbi, on consultera avec profit la liste dans P.O. KRISTELLER, *A Latin Translation of Gemistos Plethon's de fato by Johannes Sophianos Dedicated to Nicholas of Cusa*, dans ses *Studies in Renaissance Thought and Letters*, III (= *Storia e Letteratura*, 178), Rome, 1993, 21-38 avec 1 pl. (p. 32 [reprise d'un article de 1970]). Cette liste peut aisément être complétée grâce au précieux répertoire du même auteur, *Iter Italicum* (*Accedunt alia*

beaucoup de travail à faire sur sa traduction des *Dialogues de morts* (11, 13 et 16) de Lucien, sur celle de nombreux *Chrysostomica* (notamment la collection *Ad populum Antiochenum (de statuis)* [CPG 4330], traduction dédiée à Pie II³⁴) ou sur celle d'extraits de l'*Exposition de la foi* (CPG 8043) (chap. 86, 88-89) de saint Jean Damascène. Mais revenons à notre évêque comme traducteur de saint Maxime le Confesseur. C'est le sujet qui a déjà été abordé par Dom E. Dekkers³⁵ et que nous voulons étudier de plus près.

La première traduction "publiée" semble avoir été celle de l'épître de Maxime *ad Ioannem Cubicularium (de dolore secundum Deum)* (CPG 7699/4)³⁶. Dans sa préface au recteur de l'église Saint-Bernard à Rome, un nommé Franciscus, Balbi dit que le sermon que ce prêtre venait de prononcer sur les thèmes du *timor Dei* et du *dolor secundum Deum*, "*mihi in memoriam duxit Epistolam quandam sanctissimi Confessoris Maximi, quam inter cetera opera sua teneo*"³⁷. Peut-on identifier à ces "*cetera opera*" les autres traductions d'ouvrages de Maxime qui ont été conservées? Ou a-t-il existé d'autres traductions encore? En tout cas, pour l'instant, les seules autres traductions connues sont celles des *Capita de caritate*³⁸ et du *Liber*

itineris). A Finding List of Uncatalogued or Incompletely Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and Other Libraries, Londres - Leyde, 1977-1993, 6 vols.

³⁴ Conservée (à l'exception de l'homélie 20) dans les *Vat. lat. 409* et *Vat. lat. 410*. Cette traduction fut ensuite imprimée à Bruxelles en 1479, par les Frères de la Vie Commune. Les deux premières homélies existent aussi dans d'autres manuscrits. Quant aux autres ouvrages de Chrysostome traduits par Balbi, il s'agit des homélies *De Dei Ecclesia deque divinis Sacramentis non contemnendis* (c.-à.-d. *In ss. Petrum et Heliam* [CPG 4513]) et *De Nativitate D.N.I.C.* (CPG 4334), d'une catéchèse *ad illuminandos* (CPG 4464), du traité *De Spiritu sancto* (attribué actuellement à Sévérien de Gabala [CPG 4188]) ainsi que de quatre *eclogæ* (3, 21-22 et 31), assemblages de divers extraits chrysostomiens (CPG 4684).

³⁵ Voir sa *Tradition*, p. 92-94. On y ajoutera encore la traduction d'un fragment, découvert par Monfasani (voir plus haut n. 31).

³⁶ Conservée dans les mss. *Flor.*, *Laur. Gadd. plut. 89, sup. 16*, f. 168^v-170^v et le *Vat. lat. 5219*, f. 61; cf. DEKKERS, *Tradition*, p. 93-94 (qui l'identifie comme CPG 7703). En combinant les souscriptions de ces deux manuscrits, on peut établir qu'elle fut terminée à Sienne, le jour du martyre de saint Nazaire (28 juillet) 1460. Je tiens à remercier ici le dr. B. Markesinis (Leuven) qui m'a aidé à identifier correctement cette lettre.

³⁷ Citation d'après le ms. *Flor.*, *Laur. Gadd. plut. 89, sup. 16*, f. 168^v (cf. BANDINIUS, *Catalogus*, col. 274).

³⁸ Des quatre manuscrits, transmettant cette traduction, il n'en a été conservé que deux: le *Vat. lat. 3656*, f. 42-114 (seule traduction complète, à la suite du *Liber asceticus*) et le *Flor.*, *Laur. Gadd. plut. 89, sup. 16*, f. 175-176^v, qui ne donne qu'une partie de la première centurie (I, 1-17, 19), et encore dans une récension différente (remaniée?). On a perdu la trace de deux autres manuscrits: un manuscrit qui aurait appartenu à la *Gaddiana*

asceticus.

Cette dernière est transmise par le seul manuscrit *Vat. lat. 3656* (f. 7-41^v), qui est probablement l'exemplaire offert à Sixte IV, son dédicataire³⁹. Elle doit sans doute être située dans la période entre 1471 et 1479⁴⁰. Dans sa préface (f. 2-4^v), Balbi s'explique sur le choix de cet opuscule. Il raconte d'abord comment il a traduit le *De caritate* (c'est l'autre ouvrage de Maxime dans ce manuscrit) à la demande de son "*compatriota*" le chanoine romain, Marcellus Planca⁴¹. Après quoi, il s'adresse directement au Pape et explique son choix du *Liber asceticus*, en disant (f. 3^v-4^v):

"Uerti non modo quem petebat de uirtute caritatis tractatum, uerum etiam dialogum quendam ab eodem sanctissimo sapientissimoque Maximo compositum, ubi de nostra negligentia nostraque desidia magnopere conqueritur, ac omnes tandem christicolae ammonet atque exhortatur et ad rectam uiam progrediendam et ad mandata Dei pro uiribus amplectenda, ut ipsi salutem eternamque uitam assequamur. Itaque, Patrum Sanctissime, hunc libellum a me de greco in latinum conuersum ad te mittere institui. Nam ut caritas inter uirtutes omnes excellit atque omnium est princeps [cf. 1 Cor. 13, 13], sic tu, Pater Beatissime, inter omnes qui Christum colunt, sublimis es atque altissimus. Ac nemo denique est qui Dei proximique adeo caritatem exercere debeat, ut tu, qui Christi uicarius Deique minyter es. "*Pasce nanque*", inquit Petro summa illa clementia, "*oues meas*" [Io. 21, 17]; cuius tu quam dignissime successor atque imitator electus fuisti. Sed quid plura? Préter consuetudinem meam, ut nouisti, Pater Sanctissime, multa uerba feci. Lege denique hoc tibi dictum sanctissimum opus huius Maximi confessoris, maximi quidem nomine, sed in utraque caritate quam maximi. Ac me qui tuus sum commendatum habeto."

(Florence) et un deuxième manuscrit de Capoue, signalé par un correspondant de l'érudit italien F. Ughelli (1594/95-1670), où on rencontraient le *De caritate* (jusqu'à IV, 30); voir p.ex. DEKKERS, *Tradition*, p. 92 n. 38 resp. p. 93.

³⁹ On trouvera une description de ce manuscrit chez P. SCARCIA PIACENTINI, *Ricerche sugli antichi inventari della Biblioteca Vaticana. I codici di lavoro di Sisto IV*, dans M. MIGLIO e.a. (éds.), *Un pontificato ed una città, Sisto IV (1471-1484). Atti del convegno Roma, 3-7 dicembre 1984* (= *Istituto Storico italiano per il Medio Evo. Studi Storici*, 154-162), Rome, 1986, 115-178 (p. 169-170). Cette traduction se lisait également dans le manuscrit perdu de Capoue, dont il vient d'être question (voir n. 38); cf. aussi A. SOTTILI, dans *Quaderni per la storia dell'Università di Padova*, 13 (1980), 190-191 (cet auteur semble pourtant identifier ce manuscrit perdu comme le *Vat. lat. 3656*). Précisons enfin que (contrairement à ce qui est indiqué chez DEKKERS, *Tradition*, p. 92 n. 38) le ms. *Flor., Laur. Gadd. plut. 89, sup. 16* ne contient pas de traduction du *Liber asceticus*. C'est du moins notre conclusion, après avoir étudié ce manuscrit sur microfilm.

⁴⁰ Voir SCARCIA PIACENTINI, *Ricerche*, p. 139. S'appuyant sur des "*internal references*", Monfasani a suggéré la fin des années 1470 pour la dédicace; voir MONFASANI, *Ps.-Dionysius* (cit. n. 29), p. 195 n. 33.

⁴¹ Balbi lui dédia aussi les extraits de l'*Exposition de la foi* de saint Jean Damascène; voir *Flor., Laur. Gadd. plut. 89, sup. 16* f. 179 (cf. BANDINIUS, *Catalogus*, col. 274-275).

Même si cette dédicace ne contient aucun indice sur le modèle grec de cette traduction, on peut établir, grâce aux recherches sur la tradition manuscrite, que Balbi, comme le traducteur anonyme que nous venons de présenter, lui aussi semble avoir consulté le manuscrit de Ferrare (Φ)⁴². On retrouve dans sa traduction les leçons particulières de ce manuscrit, à savoir:

924 D 9 ... ὁ ἀδελφός σου πειράζεται, ...] σου *om.* Φ - f. 17^v ... frater tentatur ...; 940 A 7-8 ... δυνάμεθα ἀκούειν ...] ... δ. λέγεσθαι ... Φ - f. 28^v ... possumus ... uocari ...; 944 B 15 - C 1 ... ὅμοιοι τῶν ἀποκτείναντων αὐτούς; ...] ... υἱοὶ τ.α.α. ... Φ - f. 32 ... filii ... eorum qui eos interfecerunt; 948 A 1 ... ἔσται τὸ ὄνομά σου ἐν τοῖς ἐπεναντίοις] ... ε.τ.ο.σ. ἐν αὐτοῖς Φ - f. 34^v ... erit in eis nomen tuum; 949 C 11 ... ἐν τῷ προτειχίσματι τοῦ Ἰσραήλ] ... ε.τ.π. τῆς Ἱερουσαλήμ Φ - f. 137 in antemurali Hierusalem; 949 D 8 ... καὶ ἐν κατακλυσμῷ ...] ... πλὴν ε.κ. ... Φ - f. 37^v uerumtamen in diluuiio ...; 953 A 4-6 τῶν παθῶν τῆς ἀτιμίας ἐλευθερούμεθα καὶ πάσης ἀρετῆς πληρούμεθα καὶ τῇ δοξῇ τοῦ θεοῦ καταλαμπόμεθα] καὶ πάσης ἀρετῆς πληρούμεθα *om.* Φ - f. 39^v passionum ignominia liberamur diuinaque gloria illuminamur.

Ajoutons tout de suite que dans cette traduction on rencontre aussi des leçons particulières ("variantes" et omissions), qui ne se déduisent pas du manuscrit de Ferrare (ou d'un autre manuscrit)⁴³. On ne peut que supposer qu'il s'agit d'interventions (conscientes ou non) de la part du traducteur. Mais d'autres questions surgissent encore. D'abord, où a-t-il pu consulter ce manuscrit? Il n'est pas possible, pour l'instant, de résoudre cette difficulté, puisque l'histoire du manuscrit n'est pas connue. Une deuxième question est celle de savoir pourquoi Balbi a consulté le même manuscrit que le traducteur anonyme du *Vat. lat. 1889*? Enfin, s'il est vrai que ces deux traductions sont basées sur le même manuscrit, ne dépendent-elles

⁴² Par ailleurs, serait-ce une simple coïncidence que Balbi a aussi traduit le *De caritate* et l'épître 4 de Maxime, ouvrages qui se lisent également dans ce ms. de Ferrare (aux f. 20-52 resp. 107^v-109^v)?

⁴³ Comme "variantes" on rencontre p.ex. 932 B 14 ... ἔρημοι ἐσμέν παντὸς ἔργου πνευματικοῦ. - f. 22^v-23 ... desolati sumus omni spirituali spe; 933 D 11 ... πικρῶς κλαίμεν ... - f. 25 ... nec, ut fieri debet, amare lacrymamus ... Quant aux omissions d'un ou plusieurs mots qui se lisent pourtant dans ce modèle grec, on peut penser p.ex. à 925 B 7-8 ... τοὺς διὰ λογισμῶν πολεμοῦντας αὐτὴν δαίμονας ... - f. 18 ... pugnant contra se demonas ..., ou à 937 B 3-4 ... οὐ πάντες μηνιασταί; οὐ πάντες μνησικάκοι; οὐ πάντες προδότηι πάσης ἀρετῆς; ... - f. 27 ... omnes odiosi? omnes uniuersae uirtutis proditores? ...

pas l'une de l'autre (l'anonyme du Vatican n'est-il pas, par exemple, une première ébauche de la version de Balbi)? L'analyse de quelques extraits dans la deuxième partie de cette contribution montrera qu'il faut répondre d'une façon négative à cette question.

4. La traduction de Willibald Pirckheimer (1530)

Willibald Pirckheimer (1470-1530), un des principaux humanistes allemands, a traduit de nombreux ouvrages grecques, d'auteurs aussi variés que Plutarque, Lucien, Platon ou Grégoire de Nazianze. Cela a déjà été étudié en détail par N. Holzberg⁴⁴, à qui nous devons renvoyer. Quant à la traduction du *Liber asceticus*, elle est la dernière que Pirckheimer a fait paraître pendant sa vie; elle fut publiée probablement au début de l'été de 1530⁴⁵.

En l'absence d'une préface ou autre pièce liminaire, il est difficile de déterminer pourquoi Pirckheimer a traduit cet opuscule. Mais il est évident qu'il choisit un ouvrage qui n'est pas de nature polémique (utilisable principalement contre des théologiens catholiques conservateurs ou des réformateurs radicaux)⁴⁶, comme cela avait été le cas pour plusieurs aut-

⁴⁴ Dans son livre *Willibald Pirckheimer. Griechischer Humanismus in Deutschland* (= *Humanistische Bibliothek. Reihe I, Abhandlungen*, 41), Munich, 1981 (ci-après: HOLZBERG, *Pirckheimer*); cf. aussi la synthèse du même auteur, *Willibald Pirckheimer*, dans S. FÜSSEL (éd.), *Deutsche Dichter der frühen Neuzeit (1450-1600). Ihr Leben und Werk*, Berlin, 1993, 258-269.

⁴⁵ *Beati Maximi Confessoris, antiquissimi sane et (ut apparet) eruditissimi Theologi, de incarnatione verbi, tum cæteris ad pietatem conducentibus quaestionibus dialogus*. Interprete Bilibaldo Pirckheimero, Nuremberg (Ioannes Petreius), 1530 [nous suivons l'exemplaire de l'*Universitätsbibliothek* de Nuremberg-Erlangen]; voir HOLZBERG, *Pirckheimer*, p. 351-352. Cette traduction a ensuite été reprise (mais dans une version remaniée) dans les grandes "Bibliothèques" du XVII^e siècle, comme p.ex. *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum, primo quidem a Margarino de la Bigne (...) in lucem edita (...) ac tandem editione Lugdunensi (...)*, t. XII, Lyon, Anisson, 1677, p. 479 F - 486 D. Elle y est précédée d'une note assurant que, malgré le fait que le traducteur soit un "*hæreticus recentior*", elle peut être considérée comme fidèle et sûre pour la foi, ce qui est visiblement une réponse à des critiques formulées par des censeurs romains sur une réimpression antérieure; voir P. PETITMENGIN, *Deux 'Bibliothèques' de la Contre-Réforme: la 'Panoplie' du Père Torres et la 'Bibliotheca Sanctorum Patrum'*, dans A.C. DIONISOTTI, A. GRAFTON, J. KRAYE (éds.), *The Uses of Greek and Latin. Historical Essays* (= *Warburg Institute Surveys and Texts*, 16), Londres, 1988, 127-153 (p. 142).

⁴⁶ Pirckheimer semble plutôt avoir été, comme tant d'autres humanistes, un partisan d'une *via media*, c.-à-d. une réforme modérée au sein de l'Église; voir M. SCHAROUN, "*Nec Lutheranus neque Eckianus, sed Christianus sum*". *Erwägungen zu Willibald Pirckheimers Stellung in der reformatorschen Bewegung*, dans *Humanismus und Theologie in*

res traductions. Si son motif reste obscur, le modèle de sa traduction, par contre, peut être identifié en combinant les éléments suivants.

D'abord ce modèle doit avoir été un manuscrit, puisque le *Liber asceticus* était encore inédit à cette époque (l'édition princeps étant celle de Combefis). Les extraits qui suivent, permettent de préciser quel manuscrit il pouvait avoir consulté. Car dans un passage de la biographie la plus ancienne de Pirckheimer, il est question de ses manuscrits grecs, parmi lesquels se trouvait aussi un *Kirchenväter-codex*, d'après la définition de Holzberg⁴⁷. Le contenu de ce manuscrit est décrit ainsi (il s'agit sans doute du contenu complet):

"Ita sibi comparauit ex græcis (neque enim de latinis auctoribus, qui multo plures sunt, nunc dicemus) Epistolas sanctorum Patrum atque Episcoporum, Basilii Magni et Gregorii Nazianzeni, quibuscum etiam Nili capita gnostica; item Iohannis Damasceni quædam et Maximi Confessoris. Quæ omnia ante aliquot centenos annos in ipsa Græcia scripta sunt, nec unquam antè uiderant lucem, quam ab ipso [c.-à-d. Pirckheimer] fuissent edita. (...)"⁴⁸

Ce fut aussi ce manuscrit-là que Pirckheimer prêta à Vincentius Obsopæus († 1539) pour son édition de lettres de Basile le Grand et de Grégoire de Nazianze⁴⁹, publiée en 1528 à Haguenau (Alsace) chez Johannes Secerius (Setzer). Dans sa préface, Obsopæus décrit ce manuscrit ainsi:

"Cum nuper inspiciendum mihi obtulisset ex bibliotheca tua, Bilibalde clarissime, Georgius Leutius⁵⁰, codicem epistularum Basilii et Gregorii, quem cum ob litterarum characteras, tum ob uetustatem uehementer uidere cupiebam. Est enim, ut mihi conjecturam facienti uisum est, ante ducentos aut amplius annos

der frühen Neuzeit. Akten des interdisziplinären Symposiums vom 15. bis 17. Mai 1992 im Melanchtonhaus in Bretten, hrsg.v. H. KERNER (= *Pirckheimer Jahrbuch*, 8), Nuremberg, 1993, p. 107-147.

⁴⁷ Voir HOLZBERG, *Pirckheimer*, p. 90, 176, 227, 351.

⁴⁸ Citation de K. RITTERSHAUSEN, *Commentarius de vita Bilibaldi Pirckheimeri, viri illustris*, dans: *V. illustris Bilibaldi Pirckheimeri (...) Opera Politica, Historica, Philologica et Epistolica (...) omnia nunc primum edita ex bibliotheca Pirckheimerana (...) collecta, recensita ac digesta* MELCHIORE GOLDASTO HAIMINSFELDO, Francfort, J. Bringer, 1610 (réimpr.: Hildesheim - New York, 1969), p. 1-39 (p. 14 [ponctuation modernisée])) [= HOLZBERG, *Pirckheimer*, p. 90]. Il est vrai que ce passage pourrait aussi indiquer qu'il y avait deux manuscrits patristiques: l'un contenant des lettres de Basile et de Grégoire et l'ouvrage de Nil d'Ancyre, l'autre des opuscules de Jean Damascène et de Maxime.

⁴⁹ Sur cette édition, voir p.ex. I. BACKUS, *Lectures humanistes de Basile de Césarée. Traductions Latines (1439-1618)* (= *Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité* 125), Paris, 1990, p. 29-30. La traduction d'Obsopæus existe aussi dans un ms. zurichois (*Zentralbibl.*, D 210); voir A.C. WAY, *S. Gregorius Nazianzenus. Addenda et corrigenda*, dans *Catalogus translationum (...)* (cit. n. 32), III (1976), 413-425 (p. 418-420; où l'on ne dit rien, pourtant, de la traduction imprimée).

⁵⁰ Personnage qu'il nous a été impossible d'identifier.

descriptus, inque regis Ungariæ bibliothecam repositus. (...)»⁵¹

Même si ce codex du roi d'Hongrie (le roi bibliophile Mathias Corvin [1458-1490])⁵² semble s'être perdu, les études de la correspondance des deux évêques permettent d'identifier le texte de ce *Kirchenväter-codex*. On considère généralement, maintenant, que le modèle de l'édition d'Obsopæus était un proche parent de l'actuel *Oxon.*, *Bodl. Corpus Christi* 284, s. XIV (= *Ox*), sinon une copie de celui-ci⁵³. Cette identification est confirmée par le seul contenu du manuscrit oxonien: on y lit les lettres des deux Pères mentionnés explicitement, mais aussi le *Liber asceticus*, les *Sententiæ* de Nil d'Ancyre (CPG 6583) et l'opuscule *De octo spiritibus nequitiae* (CPG 8110) attribué à saint Jean Damascène. Rappelons que Pirkheimer avait déjà publié une traduction de ces deux derniers ouvrages au début de 1516, se basant, d'après sa préface, sur un "*codex peruetustus, qui e miseranda Græcia elapsus captiuitatis iugum euaserat*"⁵⁴, que lui avait envoyé le diplomate Jacopo Bannasio († 1532)⁵⁵, et qui n'était autre que ce même manuscrit patristique.

L'étude de la tradition manuscrite du *Liber asceticus* renforce cette identification. Les leçons particulières du manuscrit d'Oxford ne sont pas assez typiques pour trancher la question, mais à l'occasion de l'édition du texte grec, il sera montré que ce manuscrit anglais a une série de leçons communes avec un parent très proche, le ms. *Par. gr.* 858, s. XIV (= *Z*), qui distinguent ceux-ci de tous les autres; les voici:

⁵¹ Citation d'après *Bilibaldi Pirkheimeri (...) Opera* (cit. n. 48), 336-338 (p. 336); cf. aussi *P. G.* 29, p. cclxxvi-cclxxvii (p. cclxxvi).

⁵² Plusieurs autres traductions d'Obsopæus sont également basées sur des manuscrits ayant appartenu à ce roi bibliophile, voir p.ex. H. SIMONSFELD, *Einige kunst- und literaturgeschichtliche Funde*, dans *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und der historischen Classe der k.b. Akademie der Wissenschaften zu München*, 1902, 502-568 avec 1 pl. (p. 561-562).

⁵³ Voir p.ex. S.Y. RUDBERG, *Études sur la tradition manuscrite de saint Basile. Thèse pour le doctorat présentée à la Faculté des Lettres de l'Université d'Upsal (...)*, Lund, 1953, p. 50-51 et P. GALLAY, *Les manuscrits des Lettres de saint Grégoire de Nazianze* (= *Collection d'Études anciennes*), Paris, 1957, p. 105-107 (reprenant en partie les conclusions de 1912 et de 1946 du savant polonais G. PRZYCHOLI).

⁵⁴ Cité d'après *Willibald Pirkheimers Briefwechsel, II. Band in Verbindung mit A. REIMANN* (†) gesammelt, hrsg. und erläutert v. E. REICKE (†) (= *Humanistenbriefe*, 5), Munich, 1956, p. 596-598 [= *Ep.* 377 (29 décembre 1515)]; cf. HOLZBERG, *Pirkheimer*, p. 176, 229. Il s'agit d'une dédicace à la soeur de Pirkheimer, l'abbesse Klara (1481-1533).

⁵⁵ Sur ce diplomate au service de Maximilien I^{er}, voir la notice de T.B. DEUTSCHER dans P.G. BIETENHOLZ - T.B. DEUTSCHER (éds.), *Contemporaries of Erasmus. A Biographical Register of the Renaissance and the Reformation*, Toronto - Buffalo - Londres, I (1985), p. 90-91.

924 B 9-10 ... ὅλον τὸν κόσμον τῶν δαιμόνων ἀποστήσαντες [...] ... ο.τ.κ.τ.δ. ἀποστατήσαντες Z Ox - f. [6^v] ... mundum uniuersum à dæmonibus deficientem ...; 940 A 6 ἐν τοῖς ἀνθρώποις τούτοις] εἰς τὸν αἰῶνα add. Z Ox - f. [13] ... in hominibus his in æternum ...; 944 C 6-7... γεγόναμεν ὡς Αἰθίοπες [...] ὡς om. Z Ox - f. [15] ... facti sumus Æthiopes ...; 949 C 1-2 ... τὴν ὑπερβολὴν τῆς τοῦ θεοῦ χρηστότητος φανεροῦσα... τ.υ.τ.τ.θ.χ. φέρουσα Z Ox - f. [18] ... de superabundanti bonitate Dei ita dicitur ...; 952 A 6-8 ... ταλαιπορήσωμεν καὶ πενθήσωμεν καὶ κλαύσωμεν διὰ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν [...] καὶ¹ om. Z Ox - f. [18^v] ... humiliemur, lugeamus, et propter peccata nostra ploremus

La comparaison de ces leçons caractéristiques de la traduction de Pirckheimer, combinée avec les éléments fournis par d'autres écrits de l'humaniste allemand, montrent donc que le modèle grec de sa traduction était un proche parent du manuscrit Ox. Le manuscrit parisien, lui, n'est probablement pas le modèle grec cherché, parce que son contenu, plus varié que celui du *Kirchenväter-codex* de Pirckheimer, pointe vers une autre direction⁵⁶.

5. La traduction de Sir John Cheke (1544-1546?)⁵⁷

John Cheke (1514-1557), *Regius Professor* de grec à l'université de Cambridge (depuis 1540), fut choisi en 1544 comme un des précepteurs du prince-héritier Édouard (le futur roi Édouard VI [1547-1553]), chargé de l'enseignement des langues classiques. C'est surtout dans le cadre de cette activité didactique, qu'il a traduit (entre 1543 et 1546) des textes grecs, qui

⁵⁶ On peut également exclure le *Monac. gr.* 497, qui a été suggéré comme modèle de la traduction d'Obsopæus (voir SIMONSFELD, *Funde* [cit. n. 52], p. 550). Celui-ci contient exclusivement des lettres de saint Basile; il ne peut donc s'agir du *Kirchenväter-codex* en question. Par ailleurs l'argument principal en faveur de ce manuscrit bavarois est une note manuscrite affirmant que ce manuscrit a servi de base à la traduction de ... Wolfgang Musculus (1491-1563), parue en 1540! mais de là à suggérer qu'il aurait aussi pu servir à Obsopæus, voilà un grand pas. Sur cette traduction de Musculus, voir particulièrement BACKUS, *Lectures humanistes* (cit. n. 49), p. 35-42, 211-232.

⁵⁷ L'étude la plus détaillée reste la thèse de W. L. NATHAN, *Sir John Cheke und der englische Humanismus* (...) (Bonn, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität, 1928); voir aussi la notice de S.R. J(OHNSON) dans S.T. BINDOFF [éd.], *The History of Parliament. The House of Commons 1509-1558*, I. *Appendices, Constituencies, Members A-C*, Londres, 1982, p. 626-630.

sont tous dédiés au roi Henri VIII⁵⁸. On connaît de lui une traduction des *Tacticæ Constitutiones* de l'empereur byzantin Léon VI le Sage (870/886-912)⁵⁹ et du *De superstitione* (Mor. 164 E - 171 F) de Plutarque⁶⁰. Il publia aussi des traductions de sermons de Jean Chrysostome: en 1543 les homélies *Contra eos qui novilunia observant et in civitate choros ducunt* (CPG 4328) et *In dictum Apostoli: "Omnia in gloriam Dei facite"* (CPG 4329: *de Lazaro concio* 5)⁶¹, et en 1545 les six homélies *De providentia Dei ac fato* (CPG 4367).

C'est dans cette même période que fut réalisée sa traduction du *Liber asceticus* de saint Maxime. Elle est conservée dans un manuscrit de la *British Library* (Old Royal 16.C.IX, f. 39-72^v) (= r)⁶². Bien que la dédicace au roi Henri VIII (f. 1-3^v) soit datée de manière incomplète (*Hartfordiæ*⁶³, *pridie Kal. Ian.*), on situe cette traduction entre 1544 et 1546⁶⁴. C'est dans cette dédicace que Cheke explique son choix du *Liber asceticus*.

Il commence en indiquant les différentes raisons qu'il peut y avoir

⁵⁸ Sur les traductions imprimées de Cheke, voir notamment J.W. BINNS, *Latin Translations from Greek in the English Renaissance*, dans *Humanistica Lovaniensia*, 27 (1978), 128-159 (p. 137-139, 152) (repris dans son *Intellectual Culture in Elizabethan and Jacobean England. The Latin Writings of the Age* [= *ARCA Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs*, 24], Leeds, 1990, 215-240).

⁵⁹ Cet ouvrage, terminé en 1546, ne fut publié que pendant l'exil du traducteur sur le continent, sous le titre de *Leo VI, De apparatu bellico* (...), Bâle, M. Isengrim, 1554 (2^e éd.: *ibid.*, C. Waldkirch, 1595).

⁶⁰ Traduction, réalisée entre 1544 et 1546, transmise dans le seul Oxon., Bodl. 171 (olim *Collegii Universitatis*); voir NATHAN, *Cheke*, p. 33-35; R.W. HUNT, *The Manuscript Collection of University College, Oxford: Origins and Growth*, dans *The Bodleian Library Record*, 3 (1950-1951), 13-34 (p. 26 avec n. 4) et [R.W. HUNT - A.-J. FAIRBANK], *Humanistic Script of the Fifteenth and Sixteenth Centuries* (= *Bodleian Picture Books*, 12), Oxford, 1960, p. 7 avec pl. 18.

⁶¹ Τοῦ ἐν ἀγίοις Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ὁμιλίαι δύο. *Homiliae duæ, nunc primum in lucem æditæ* (...), Londres, Reyner (Reginald) Wolfe, 1543 (édition et traduction latine). Notons en passant que ce livre fut le premier livre grec imprimé en Angleterre.

⁶² Pour une description de ce manuscrit, voir notamment G.F. WARNER - J.P. GILSON, *British Museum. Catalogue of Western Manuscripts in The Old Royal and King's Collections*, vol. II *Royal Mss. 12 A.I to 20 E.X and App. 1-89*, Londres, 1921, p. 183. La traduction latine a été copiée par la même main qui copia la traduction du *De superstitione* de Plutarque, mais ce n'est pas celle de Cheke; voir HUNT, *Manuscript Collection* (cit. n. 60), p. 26 n. 24.

⁶³ C.-à-d. *Hertford Castle*, un des lieux de séjour du jeune Édouard et de ses sœurs royales; voir p.ex. H.M. COLVIN (éd.), *The History of the King's Works*, vol. III. *1485-1660 (Part I)*, Londres, 1975, p. 254-257.

⁶⁴ Voir NATHAN, *Cheke* (cit. n. 57), p. 33 (qui a converti cette date en 13 décembre [sic!]); WARNER-GILSON, *The Old Royal and King's Collections* (cit. n. 62), p. 183 et JOHNSON, art. *Cheke, John* (cit. n. 57), p. 627 (qui suggère janvier [sic!] 1546).

pour apprécier un ouvrage: son âge, son auteur, son style agréable, les conseils utiles qu'on y lit, etc. Mais cet ouvrage de Maxime réunit plusieurs de ces qualités:

"Ut autem nihil aliud in Maximo hoc probetur, si quid tamen antiquitas possit, quæ sola apud plurimos plurimum ualet, eo nomine non reiiciendus haberi debet. Cum autem studuerit uitam Christianam et charitatis officia proponere atque ad ea suos hortari, neque studium illius aspernandum neque materia eius e uita expellenda est. Et quanquam non summa cum eloquentia et amplissimis uerborum sententiarumque luminibus uniuersam caussam peroret, tamen ita loquitur, ut non alio modo quam dixit uixisse uideatur, et ita grauis est ut pondus afferant quæ reliquerit, non uehementia scriptorum sed magnitudine conatus." (f. 2^v-3)

Il continue en promettant une traduction de (Flave ?) Josèphe, s'il en trouve le temps. Pour l'instant, il s'est contenté de la traduction de cet opuscule important, pour s'exercer et pour son propre plaisir. Sa dédicace se termine par la requête au roi de bien vouloir accepter cet ouvrage et une prière pour que Dieu conserve le roi et son prince-héritier.

Le modèle de cette traduction n'est pas difficile à identifier, puisque la traduction est précédée d'un texte grec (f. 4-38 [= r]) qu'elle suit à quelques exceptions près⁶⁵. Mais ce texte principal, qui n'est autre qu'une copie du ms. *Cantabr. Bib. Univ. Dd.II.22* (= e) qui servait donc de modèle, a été corrigé par endroits. Ces corrections, qui se lisent pour la plupart comme des notes marginales, ont été élaborées à l'aide de l'*Oxon., Bodl. Corpus Christi 284* (= Ox), manuscrit dont il vient d'être question⁶⁶. Le catalogue de la collection *Old Royal* affirme qu'elles sont de la main de Patrick Young (Iunius) (1584-1652), érudit et bibliothécaire du Roi⁶⁷. Cette suggestion n'est pas à exclure à priori, parce que Young a

⁶⁵ Citons deux exemples d'omissions: 912 C 2-3 ... εἰς οὐράνους ἀνελθὼν καὶ ἐκ δεξιῶν τοῦ πατρὸς καθέσθεις, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ... - f. 39^v ... in coelum conscendit. Spiritum sanctum ..., 956 B 6-7 ... καὶ ἐπιθυμίαν σαρκὸς οὐ μὴ τελέσωμεν. Γρηγορήσωμεν, νήψωμεν· ἀποβάλλωμεν λοιπὸν τὸν ὕπνον τῆς ῥαθυμίας - f. 71^v ... cupiditatem carnis ne efficiamur. De cætero somnum ignavie abiiciamus ... — Un autre élément un peu curieux sont ces trois confusions de nombre: 924 C 11 ..., καθὼς εἶπας, ... - f. 48^v ... quomodo dixi ...; 945 D 2-4 ... Τί ἐπλάνησας ...; Τί ... ἐσκήρυνας; - f. 65 quid seduxerat ...? quid obdurauit ... ? et 953 D 6-7 Ἐσώσας ... κατήσχυνας. - f. 71 ... seruauit ... ignominia affecit.

⁶⁶ Voir plus haut p. 8-10, à propos de la traduction Pirckheimer.

⁶⁷ Voir WARNER-GILSON, *The Old Royal and King's Collections* (cit. n. 62), p. 183 : "Not autograph. A few notes on the Greek text are in Patrick Young's hand." Malheureusement, nous n'avons pas pu trouver des reproductions de la main grecque de Young ou de Cheke. — L'étude la plus importante sur Young reste toujours *Patricius Junius (Patrick Young) Bibliothekar der Könige Jacob I. und Carl I. von England. Mitteilungen aus seinem Briefwechsel*, hrsg. v. J. KEMKE (= *Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten*, 12), Leipzig, 1898 (réimp.: Nendeln/Lichtenstein - Wiesbaden, 1969); voir en outre

certainement consulté ce manuscrit⁶⁸. De plus, ses *collectanea* prouvent qu'il a aussi lu d'autres œuvres du Confesseur⁶⁹. Mais est-il nécessaire d'introduire Young à cet effet? Nous ne le croyons pas, car la traduction prouve que ces variantes y ont été intégrées, ce qui nous amène à nous demander si elles ne doivent pas être attribuées à Cheke lui-même, qui aurait ainsi préparé sa traduction par une collation du texte à traduire avec une autre tradition manuscrite. Ne citons que quelques exemples:

913 A 12 ... δεῖ τηρεῖν (*add. in mge.*: πάντα) ἀνθρώπων ... - f. 39^v ... facienda omni homini sunt ...; 920 B 4 ... ἐν ταῖς δυσὶ τοῦ κόσμου (*in mge.*: νόμου) ... ἐντολαῖς ... - f. 44^v-45 ... ex hiis duobus legis ... mandatis ...; 932 A 8*... ἡ διωγμός (*add. in mge.*: ἡ λιμός) ... - f. 53 ... an insectatio? an fames? ...; 948 B 2 ... παρέδωκας (*add. in mge.*: ἡμᾶς διὰ τὰς ἀμαρτίας) ἡμῶν - f. 65^v ... prodidisti nos propter peccata nostra; 956 C 13-14 Σὺν ἀγγέλοις (*add. in mge.*: χορεύσωμεν· σὺν ἀρχαγγέλοις) ὑμνήσωμεν ... - f. 72^{r-v} ... cum angelis chororum ducamus, cum archangelis celebremus ...⁷⁰

6. La traduction de Flaminio de'Nobili (1576)

La dernière traduction latine dont nous traitons ici est celle de Fla-

p.ex. BINNS, *Translations from Greek* (cit. n. 58), p. 141-144 et T. WEBBER, *Patrick Young, Salisbury Cathedral Manuscripts and the Royal Collection*, dans *English Manuscript Studies 1100-1700*, 2 (1990), 283-290.

⁶⁸ Ceci peut être déduit d'un sceau en forme de bateau en bas du f. 1 de ce manuscrit. On rencontre ce sceau dans des manuscrits que Young avait empruntés à la Bibliothèque du Roi pour ses études; voir p.ex. WARNER-GILSON, *The Old Royal and King's Collections* (cit. n. 62), I, p. xxiii n. 2; K.A. DE MEYER, *Note on a Manuscript Now at Leyden, from the Library of St James's Palace*, dans *Transactions of the Cambridge Bibliographical Society*, 1/4 (1952), 358-359 et WEBBER, *Patrick Young* (cit. n. 67), p. 284-285.

⁶⁹ Il s'agit des *Lugdunenses* (Batav.): *Voss. gr. Q 54*, ff. 71^v-76^v, *Voss. Misc. 3*, ff. 7-14 et *Voss. Misc. 4*, f. 16; voir *Bibliotheca Universitatis Leidensis, Codices Manuscripti*, VI. *Codices Vossiani graeci et Miscellanei*, descripsit K.A. DE MEYER, Leyde, 1955, p. 165, 228 et 230. Le *περὶ ἀσκήσεως* qu'on rencontre dans ce dernier manuscrit n'est pas un extrait du *Liber Asceticus*, mais un *adespoton*, qu'on lit p.ex. aussi dans le *Vat. gr. 653*, ff. 214-218^v.

⁷⁰ Il y a pourtant aussi des notes qui n'ont pas été intégrées dans cette traduction, comme p.ex. 912 A 14-15 ... ὑπὸ τῶν ποικίλων τῆς σαρκὸς (*in mge.*: παρακοῆς) παθημάτων ἀγόμενος ... - f. 39 ... uitē uariis carnis affectionibus permoueri ...; 913 D 6 ... τὴν σάρκα ἐνέκρωσαν (*in mge.*: ἐσταύρωσαν) ... - f. 41 ... carnem suam morti addixerunt ...; 932 B 14 ... ἔργου (*add. in mge.*: ἀγαθοῦ καὶ πνευματικοῦ) - f. 54 ... opere spirituali; 952 A 15 ... πειραζόμενοι (*in mge.*: πολευόμενοι) ... - f. 68^v ... tentemur ...

minio de'Nobili (1532/1533 - 1591)⁷¹. C'est d'ailleurs la seule traduction que Combefis signale dans son édition⁷². De'Nobili s'établit à Rome (dès 1575?), où il travailla au moins jusqu'à la fin des années 1580. Il semble avoir été protégé par Grégoire XIII (1572-1585) (et par d'autres membres de la famille Buoncompagni) et fut nommé *corrector auctorum ecclesiasticorum*⁷³. Il participa aussi à la révision de la Vulgate⁷⁴ et de la Bible des Septante, dont il publia une traduction latine en 1588⁷⁵.

La correspondance de de'Nobili reste pour la plupart inédite, et ses ouvrages philosophiques ou théologiques n'ont guère été étudiés. De son œuvre importante, les traductions latines de textes de Pères grecs ne représentent qu'une partie mineure. Elles ont toutes été effectuées pendant le séjour romain de de'Nobili. Il s'agit des lettres 113 et 114 de saint Basile le Grand⁷⁶, mais surtout de quelques sermons de saint Jean Chrysos-

⁷¹ Une étude sur la vie et les œuvres de cet auteur fait encore défaut; voir en attendant, P. PAGANINI, *Flaminio de'Nobili, studio biografico*, dans *La Sapienza*, 9 (1884), 328-348; É. AMANN, *Nobili, Flaminio*, dans *Dictionnaire de Théologie Catholique*, XI.1 (1931), col. 681; C.H. LOHR, *Renaissance Latin Aristotle Commentaries: Authors N-Ph*, dans *Renaissance Quarterly*, 32 (1979), 529-580 (p. 539) ainsi que A.L. BERTINI, *Flaminio de'Nobili*, dans *Actum Luce*, 7 (1978), 115-125 [*non vidimus*; cf. *Humanistica Lovaniensia*, 31 (1982), p. 241].

⁷² Il la signale d'ailleurs pour la critiquer; voir p.ex. dans ses *Notæ à la fin de son Sancti Maximi Confessoris (...) operum tomus primus* (cit. n. 5), p. 695-696 (= P.G. 90, 927-928 n. b) et p. 696 (= P.G. 90, 929-930 n. c).

⁷³ Cette charge lui valut une subside mensuelle, payée entre 1576 et le début de 1586; voir J. BIGNAMI ODIER, *La bibliothèque Vaticane de Sixte IV à Pie XI. Recherches sur l'histoire des collections de manuscrits*, avec la collaboration de J. RUYSSCHAERT (= *Studi e Testi*, 272), Cité du Vatican, 1973, p. 87 n. 40.

⁷⁴ Des détails précis sur son rôle manquent, comme il a déjà été signalé par P. PETIT-MENGIN (dans *A propos des éditions patristiques de la Contre-Réforme: le "Saint-Augustin" de la Typographie Vaticane*, dans *Recherches Augustiniennes*, 4 (1966), 199-251 [p. 215 n. 3]), mais on sait bien, qu'il a été chargé par Sixte-Quint de chercher des citations de la Bible antérieures à la Vulgate; voir p.ex. H. DE SAINTE-MARIE, *Sisto V e la Volgata*, dans *La Bibbia "Vulgata" dalle origini ai nostri giorni. Atti del simposio internazionale in onore di Sisto V, Grottamare, 29-31 agosto 1985*, a cura di T. STRAMARE (= *Collectanea Biblica Latina*, 16), Rome - Cité du Vatican, 1987, 61-67 (p. 67 n. 20).

⁷⁵ *Vetus testamentum secundum LXX Latine redditum et ex auctoritate Sixti V Pont. Max. editum*, Rome, In aedibus Populi Romani, 1588 ("apud Georgium Ferrarium").

⁷⁶ Voir *S. Ioannis Chrysostomi Sermones in epistolam divi Pauli Ad Philippenses, multa et pleniores et emendatiores quam antehac impressi fuerant Flaminio Nobilio interprete* (...), Rome, J. de Angelis, 1578, p. 258-260; cf. P.J. FEDWICK, *Bibliotheca basiliana universalis. A Study of the Manuscript Tradition of Basil of Cæsarea, I. The Letters* (= *Corpus Christianorum*), Turnhout, 1993, p. 245-246.

tome⁷⁷. Enfin, et c'est ce qui nous intéresse ici, il traduisit aussi le *Liber asceticus*.

Cette traduction est conservée dans un manuscrit⁷⁸ et une édition de la même époque⁷⁹. Elle est dédiée à Giacomo Boncompagni (1548-1612), fils naturel de Grégoire XIII⁸⁰, à l'occasion de son mariage avec Costanza Sforza († 1617) (février 1576). De'Nobili y fait d'abord l'éloge de son protecteur. Il est en premier lieu un excellent militaire, comme en témoigne sa promotion récente par Philippe II d'Espagne (au degré de capitaine-général des armées espagnoles de l'État de Milan [1575]). Mais ce sont tout de même d'autres qualités de Boncompagni qui incitent de'Nobili à lui dédier cette traduction. Il écrit:

"Tamen cœteras etiam bonas artes usque à puero adamasti, atque in iis florentes homines cupidissimè et audis et foues. Pietatem uerò præcipuè colis, quæ una uirtutes omnes continentur, neque arti militari omnium ferè humanarum artium nobilissimæ hanc iniuriam facis - quod multi sunt soliti - ut perpetuas illi cum bonitate ac religione susceptas inimicitias putes; sed persanctè Deum ueneraris, bona quæcumque habes - habes autem plurima, et maxima - Illi accepta refers ac denique Illius mandata omnibus rebus anteponis. Huc accedit me ita cum animo meo cogitasse in tam necessario officio curandum mihi potius esse, ut qualecumque munus offerrem, quàm dum nimis subtiliter, ne inæptus habear mihi prospectio, nihil offerem." (f. 77^{r-v})

De'Nobili ajoute encore que c'est son protecteur, le cardinal Filippo Guas-

⁷⁷ Comme p.ex. l'épître *Ad uiduam iuniorem* (CPG 4134) et du *De non iterando coniugio* (CPG 4135) (Rome, 1576) ou les homélies *De Christi divinitate* (CPG 4325), *De diabolo tentatore* III (CPG 4332) et le *De serpente* (CPG 4196; attribué actuellement à Sévérien de Gabala) (Rome, 1589).

⁷⁸ Dans le *Vat. Boncompagni A.9*, ff. 72-123; voir p.ex. P. CANART, *Deux manuscrits hagiographiques dans le fonds Boncompagni-Ludovisi*, dans *Analecta Bollandiana*, 87 (1969), 105-108 (p.105-106) [référence aimablement communiquée par le Prof. P. Van Deun].

⁷⁹ *S. Ioannis Chrysostomi, Sermones* (...) (cit. n. 76), p. 261 ss. L'exemplaire que nous avons pu consulter (à la *Centrale Bibliotheek* de l'Université de Gand) est malheureusement incomplet: on n'y lit que la Dédicace, tandis que la traduction du *Liber asceticus* qui devrait suivre, manque. Nos références se rapportent donc au manuscrit. — Cette traduction fut ensuite réimprimée dans p.ex. *Maxima Bibliotheca*, vol. XII (cit. n. 45), p. 506 C - 513 H (sans la préface, mais avec des variantes par rapport au texte manuscrit). Ce volume contient également la traduction de cet opuscule par Pirckheimer (voir plus haut n. 45). Les éditeurs de cette collection ne se sont donc pas rendu compte que, malgré un titre différent, il s'agissait du même ouvrage.

⁸⁰ Pour plus de détails sur la carrière militaire et la fortune de Giacomo Boncompagni, on se reportera notamment à l'article d'U. COLDAGELLI, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, 11 (1969), 689-692. On y trouve aussi quelques éléments sur son mécénat littéraire, mais de'Nobili n'y est pas nommé (*ibid.*, p. 692). Par ailleurs, un nombre assez important d'ouvrages de de'Nobili sont dédiés à des membres de la famille Boncompagni.

tavillani (vers 1540 - 1587)⁸¹, qui l'a encouragé à dédier cette traduction à Boncompangi (qui avait d'ailleurs introduit le traducteur chez le cardinal), en lui assurant qu'elle serait accueillie favorablement par son dédicataire.

Bien que de'Nobili ne donne pas de précisions quant au modèle grec de sa traduction, il n'est pas à exclure qu'il soit à chercher parmi deux manuscrits romains du XVI^e siècle, les *Vat.Ottob.gr. 319* (= *L*) et *Vat.Barber.gr. 452* (= *Br*). Car on y rencontre en effet deux des leçons communes à *L* et à *Br*:

945 C 7-8 ... πάντες ἐπιζητοῦμεν βοήθειαν ...] πάντες *om. L Br* - f. 113 ... auxilium poscimus ...; 956 C 13-14 Σὺν ἀγγέλοις χορεύσωμεν· σὺν ἀρχαγγέλοις ὑμνήσωμεν ...] Σὺν ἀγγέλοις χορεύσωμεν *om. L Br* - f. 123 ... cum archangelis hymnos canamus ...

Quant aux leçons particulières de chacun de ces témoins, celles de *Br* sont des variantes mineures (fautes d'orthographe, corrections mineures) qu'on ne peut pas reconnaître dans une traduction latine. Mais on y observe deux leçons propres à *L*:

916 B 4 τύπον] καὶ ὑπογραμμόν *add. L* - f. 84^v ... formulam atque exemplar ...; 917 A 3-4 αὐτοῦ τοῦ σώματος ... προτιμήσαι] παντὸς τοῦ σώματος ... προτιμήσαι *L* - f. 85^v ... omnibusque corporibus anteferre ...⁸²

Le manuscrit *L* semble donc avoir le plus de chances d'avoir servi de modèle grec à de'Nobili.

Après avoir présenté ces six traductions, le moment est venu de regarder de près quelques extraits, pour mieux mettre en lumière les caractéristiques de chacune d'entre elles.

II^e PARTIE: ANALYSE DE QUELQUES EXTRAITS

Dans un premier extrait saint Maxime explique comment le diable, dont la tentation au désert s'est soldé par un échec, s'est décidé à attaquer le Christ, en se servant cette fois des juifs et notamment des pharisiens:

Τοῦτο οὖν ἦν [ἦν *om. Φ*] τὸ γνῶρισμα τῆς εἰς θεὸν ἀγάπης· ἥς τὴν ἐντολὴν δι'ὧν ἐπήγγελτο [ἐπήγγελλετο *Φ*, -ελετο *L*] πείσαι αὐτὸν παραβῆναι μὴ δυνηθεῖς, τῆς εἰς τὸν πλήσιον λοιπὸν [*add. in mge. Φ r*] ἀγάπης τὴν ἐντολὴν, εἰς τὴν οἰκουμένην ἐλθόντα, διὰ τῶν

⁸¹ Voir à propos de ce neveu de Grégoire XIII, l'article que R. AUBERT lui consacra dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, 22 (1988), col. 577-578.

⁸² Précisons encore que les leçons ἄλογον (pour ἄνομον) (929 B 7-8) et πατρός (pour παρὰ ῥάβδον οὐ παράκλησιν) (929 A 3) que Combefis attribue au manuscrit consulté par de'Nobili ne se rencontrent dans aucun manuscrit connu du *Liber asceticus*.

παρὰ νόμων Ἰουδαίων ἐνεργῶν, παραβαίνειν αὐτὸν δι' ὧν ἐμνηχανάτο ἡγωνίζετο. (920 C 10 - D 1)⁸³

anon. Casin., Florileg. Cass., p. 318 A: Ergo ista erat notitia Dei dilectionis cuius mandatum pro quibus uenerat suadere illum ad preuaricandum non poterat. Reliquum uero mandatum proximi[s] dilectionis, cum uenisset ad hominum habitaculum, per praeuaricatores legis Iudeos operabatur, praeuaricari eum omnem malitiam in corde illorum inponens.

anon. Vat., f. 43: Hoc igitur signum caritatis erga Deum; cuius preceptum ut ipse transgrederetur per ea que promittebat, suadere minime potens, ergo quod reliquum erat, preceptum caritatis erga proximum ipsum, in orbem terrarum mouentem, per iniquos Iudeos operans, transgredi ipsum per ea que machinabatur, decertabat.

Balbi, f. 13^v: Cum igitur ei suadere non posset ut hanc caritatis erga Deum cognitionem transgrederetur per ea que promittebat, quia propter mandatum caritatis erga proximum in orbem terrarum uenerat, per iniquos Iudeos agere conatus est quo ipse transgrederetur per ea que moliebatur.

Pirckheimer, f. [4^v]: Hoc igitur specimen erat dilectionis in Deum, cuius mandatum, quum et persuadere nequiret, ut ob ea, quæ illi promittebat, transgrederetur. Reliquum erat mandatum dilectionis in proximum, ac ideo uenientem illum in mundum, per iniquos Iudæos operans contendebat, ut per ea, quæ machinabatur, transgrederetur.

Cheke, f. 45^{r-v}: Hec igitur nota fuerat amoris erga Deum; cuius mandatum promissis suis, cum ut uiolaret suadere non posset, mandatum de propinqui dilectione, molitionibus suis, iniquorum Iudæorum usus opera, contendebat ut hic in continentem terram ueniens uiolaret.

de Nobili, f. 89: Hoc igitur dilectionis erga Deum indicium est; cuius mandatum cum iis, quibus diabolus sibi pollicitus erat rationibus, Domino, ut transgrederetur persuadere non potuisset; de reliquo, ut in mundum prodiens mandatum dilectionis erga proximum uiolaret, iniquorum Iudæorum opera usus, quibuscumque artificijs potuit, adlaborauit.

⁸³ Ce passage se lit dans les modèles grecs des traductions aux endroits suivants: *Cryptensis B.α.IV*, p. 4; *Ferrat., Bibl. Commun. Ariost. 144* (= Φ), f. 6; *Oxon., Bodl. Corpus Christi 284* (= Ox), f. 298^v-299; *Brit. Libr., Old Royal 16.C.IX* (= r), f. 26^{r-v} et *Vat.-Ottob.gr. 319* (= L), f. 7^v-8.

Le contraste entre les deux traductions anonymes est frappant: tandis que la traduction du Mont-Cassin est encore tributaire de la méthode "mot à mot", qui ne donne pas de sens dans ce cas-ci, celle de la Vaticane réussit assez bien à rendre le sens de la phrase. Même les erreurs de l'un et de l'autre sont de nature différente: le premier traducteur semble avoir lu ἐπήρχετο au lieu de ἐπήγγελτο, le sens du mot οἰκουμένη lui est inconnu et surtout la dernière partie de la phrase est plutôt erratique. Quant à la deuxième traduction, elle n'est pas parfaite, mais ses fautes sont plutôt des taches de beauté: ni l'emploi du pronom *ipse* ni le sens de l'adverbe λοιπόν n'ont été bien saisis (les autres traductions n'ont pas beaucoup mieux compris ce mot, d'ailleurs).

Comparée à celle du *Vaticanus*, la traduction de Balbi ne constitue pas un réel progrès. Il est vrai que l'évêque a bien traduit tous les mots (la seule exception notable est la traduction *cognitio* pour γνώρισμα) et il a même essayé de donner à cette phrase l'aspect d'une période classique, mais il s'est égaré dans la syntaxe. La traduction reste donc obscure, notamment dans la première partie. La traduction de Pirckheimer signifie un pas en avant: elle unit une bonne connaissance du vocabulaire à une analyse correcte de la syntaxe. Seule εἰς τὴν οἰκουμένην ἐλθόντα dans une position proleptique n'a pas encore été traduite de manière satisfaisante.

Les deux traductions les plus récentes sont aussi les meilleures. Mais c'est celle de Cheke qui s'approche sans doute le plus de l'idéal d'une traduction parfaite par son latin élégant, celle de de'Nobili ayant parfois tendance à expliciter et à amplifier un peu trop les idées de son original. Voyons maintenant si ces constatations sont confirmées par un autre extrait.

Dans ce deuxième fragment, le Confesseur commence, après avoir indiqué les faiblesses et les péchés du peuple d'Israël et des chrétiens, à implorer le Seigneur afin que dans sa toute-puissance Il prenne pitié de son peuple:

(...)· μνησθεὶς τῆς ἀπαρχῆς ἡμῶν, ἣν ἐξ ἡμῶν διὰ φιλανθρωπίαν λαβὼν ὁ μονογένης σου Υἱός, ὑπὲρ ἡμῶν ἔχει ἐν οὐρανοῖς, ἵνα ἡμῖν βεβαίαν τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας χαρίσῃται, καὶ μὴ διὰ τὴν ἀπόγνωσιν χεῖρους γινώμεθα, διὰ τὸ τίμιον αὐτοῦ αἷμα, ὃ ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς ἐξέχευε, [διὰ τὴν ὑπερευλογημένην θεοτόκον τὴν αὐτὸν ἀρρήτως ὑπερφυῶς τέξασα *add. Φ*] διὰ τοὺς ἁγίους αὐτοῦ ἀποστόλους καὶ μαρτύρας, οἱ ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ τὸ ἴδιον αἷμα ἐξέχεαν, διὰ τοὺς ἁγίους προφῆτας καὶ πατέρας [καὶ πατέρας *om. Φ*] καὶ πατριάρχας, οἵτινες ἠγωνίσαντο εὐαρεστήσαι

τῷ ἁγίῳ [τιμίῳ *Ox*, *r*^{in mge}] σου ὀνόματι. (945 A 7 - B 2)⁸⁴

anon. Cassin.: le passage tombe dans une des omissions que présente cette traduction; cf. *Florileg. Cass.*, p. 323 A (saut de 937 C 11 ["(...) et desideria patris uestri uultis facere."] à 941 B 11 ["Porro Esaias uidens nos qui sumus quasi monachi (...)]).

anon. Vat., f. 49: (...); recordare primiciarum nostrarum, quas ex nobis humanitate atque pietate accipiens unigenitus tuus Filius in celis pro nobis habet, <***> et ne propter despectionem deteriores simus, propter preciosum eius sanguinem quem effudit pro mundi uita, propter superbenedictam Dei Genitricem que ipsum super naturam ineffabiliter peperit, propter sanctos apostolos et martires qui pro nomine suo proprium sanguinem effuderunt, propter sanctos prophetas et patriarchas qui decertarunt, ut tuo sancto nomini placerent.

Balbi, f. 33^v: Memento, Domine, quesumus, primitiarum nostrarum quas ex nobis ob suam clementiam accepit unigenitus Filius tuus et pro nobis habet in celis, ut nobis firmam salutis spem largiatur ac neque ob desperationem deteriores fiamus, propter preciosum eius sanguinem quem pro mundi uita effudit, propter semper benedictam Dei Genitricem que super naturam eum peperit, propter sanctos apostolos atque martyres qui pro eius nomine proprium sanguinem effuderunt, propter sanctos prophetas ac patriarchas qui pro uiribus conati sunt placere tuo sancto nomini.

Pirkheimer, f. [15^v]-[16]: (...) memor sis primitiarum nostrarum, quas unigenitus filius tuus e nobis, propter humani generis amorem suscipiens, pro nobis habet in cœlis, ut nobis spem firmam salutis donet, ne propter desperationem reddamur deteriores. Propter præciosum sanguinem eius, quem pro mundi uita effudit, propter sanctos apostolos illius et martyres, qui nominis eius gratia proprium sanguinem effuderunt, propter sanctos prophetas et patriarchas, qui decertarunt ut honorando nomini tuo placerent.

Cheke, f. 63^v-64: (...) et memineris primitiarum nostrarum quas a nobis benignitate sua capiens unigena Filius tuus pro nobis habet in cœlis ut firmam nobis spem salutis largiatur, nec propter desperationem deteriores simus. Propter sacrosanctum illius sanguinem quem pro mundi uita profuderat, propter sanctos eius apostolos et martyres qui pro nomine eius san-

⁸⁴ Ou Φ, f. 14; *Ox*, f. 316; *r*, f. 26^v et *L*, f. 23.

guinem suum profuderunt, propter sanctos eius prophetas et patres et patriarchas qui placere sancto tuo nomini contendebant, (...).

de'Nobili, f. 112^v: (...), memor primitiarum carnis nostræ, quam cum ex nobis amore hominum adductus suscepisset unigenitus filius tuus pro nobis in cœlis, ut nobis firmam, ac stabilem salutis spem largiatur, ne desperatione deterius euadamus. Per honoratum ipsius sanguinem, quem pro mundi uita effudit, per sanctos ipsius Apostolos, et martyres, qui pro ipsius nomine sanguinem suum fuderunt, per sanctos prophetas, et patres, et patriarchas, qui omni studio placere tuo sancto nomini contenderunt.

L'omission dans la traduction du Mont-Cassin ne fait qu'illustrer la nature lacunaire de cette traduction déjà connue. L'autre traduction anonyme, celle du *Vaticanus* 1889, s'avère ici aussi de nouveau une traduction un peu littérale, mais de bonne qualité. La traduction de Balbi est cette fois-ci d'une qualité nettement supérieure, combinant connaissance du vocabulaire, analyse correcte de la syntaxe et style agréable. Notons toutefois que sa traduction de l'ajout typique de Φ n'est pas complète⁸⁵. Une fois de plus, les caractéristiques des trois dernières traductions se confirment: la traduction de Pirckheimer est plutôt littérale et les traductions par Cheke et de'Nobili ont une certaine allure littéraire.

Enfin, nous proposons un passage contenant deux citations bibliques, afin de pouvoir établir si les traducteurs ont adopté une méthode particulière pour traduire ces citations. Il s'agit ici du début du livre d'Isaïe (Is. 1, 5-6.8, avec à droite le texte de la *Vulgate*⁸⁶, traduction qui n'est pas restée sans influencer les traducteurs):

Διὰ τοῦτο ἡμᾶς θρηνῶν
[θρηνῶν ἡμᾶς Φ] ὁ μέγας
'Ησαΐας κράζει, βοηθήσαι ἅμα
βουλόμενος τῇ πτώσει ἡμῶν
[τ.π.η. β. Φ L], λέγων· "Τί ἔτι
πληγῇτε προστιθέντες ἀνομίαν
[ἀμαρτίαν L]; Πᾶσα κεφαλὴ εἰς

"Super quo percutiam uos ultra
addentes præuaricationem? Omne
caput languidum et omne cor

⁸⁵ La traduction *semper benedictam* n'est-elle pas une abréviation (*sprbenedictam*) résolue de manière incorrecte? Et ne faut-il en conséquence pas lire, avec la traduction anonyme du *Vaticanus*, *superbenedictam*?

⁸⁶ D'après la *Biblia sacra iuxta Vulgatam versionem* (...) recensuit et brevi apparatu instruxit R. WEBER, editio tertia emendata quam paravit B. FISCHER cum sociis H.I. FREDE [e.a.], editio minor, Stuttgart, 1984.

πόνον καὶ πᾶσα καρδία εἰς
λύπην· ἀπὸ ποδῶν ἕως κεφαλῆς
οὔτε τραῦμα, οὔτε μῶλωψ, οὔτε
πληγὴ φλεγμαίνουσα, οὐκ ἔστι
μάλαγμα ἐπιθεῖναι, οὔτε
ἐλαιον, οὔτε καταδέσμους."
Εἶτα τί ἐπὶ τούτοις;
"Ἐγκαταλειφθήσεται ἡ θυγάτηρ
[θυγάτηρ in mge. r, μήτηρ in
textu r] Σιών ὡς σκηνὴ ἐν
ἀμπελῶνι καὶ ὡς ὄπωροφυλάκιον
ἐν σικυηλάτῳ [-ράτῳ L], ὡς
πόλις πολιορκουμένη." (940 D 3
- 941 A 2)⁸⁷.

mærens; a planta pedis usque ad
uerticem non est in eo sanitas;
uulnus et liuor et plaga tumens non
est circumligata nec curata medica-
mine neque fota oleo."

"et derelinquetur filia Sion ut um-
braculum in uinea et sicut tugurium
in cucumerario, sicut ciuitas quæ
uastatur."

anon. Cassin.: omis, comme le passage précédent; cf. *Florileg. Cass.*, p. 323 B (saut de 944 D 3 ["(...) feralibus dico demoniorum"] à 948 C 14 ["Hæc omnia audiens frater (...)"]).

anon. Vat., f. 48: Propter hoc lugens nos magnus Ysaïas clamat, adiuuare simul ruine nostre silicet uolens: "Quid amplius agitis addentes iniquitatem? Omne caput in laborem et omne cor in tristiciam, a pedibus usque ad caput; neque uulnus neque cicatrix neque plaga flamati, non est inponi mollificatio neque oleum neque colligamenta." Inde quid post hec? "Dere-
linquatur filia Syon tamquam tabernaculum in uinea et tamquam pomorum custos in orto, sicut ciuitas obsessa."

Balbi, f. 29^v: Quapropter nos deplorans magnus Hesaias clamat, tante nostre simul ruine succurrere uolens: "Cur adhuc et plage additis iniquitatem, omne caput in laborem et omne cor in dolorem a pedibus usque ad caput? Neque uulnus neque liuor neque plaga rigens neque medicamentum super ponitur neque oleum neque ligamenta." Deinde quid ultra? "Relinquetur filia Syon ut tabernaculum in uinea, et sicut custos fructuum in ficulnario, ut ciuitas obsessa."

Pirckheimer, f. [13^v]-[14]: Propter illud et magnus nos deplorans Esaias clamat, simul et casui nostro subuenire uolens dicit: "Super quo percutiam uos ultra addentes præuaricationem? omne caput languidum, et omne cor mærens, à planta pedis usque ad caput non est in eo integrum, uulnus et tumor et plaga putrida non separauerunt et non alligauerunt, et non mollit-

⁸⁷ Ou Φ, f. 15^v-16;; Ox, f. 313; r, f. 29^v et L, f. 26^v-27.

tio in Deo [*pro oleo ?*]." Inde quid propter hæc? "Derelicta est filia Sion tanquam tabernaculum in uinea, et tanquam tugurium in cucumerario, tanquam ciuitas obsessa."

Cheke, f. 60^v: Itaque magnus ille Esaias simul nos lamentans et opem ferre ruine nostræ studens, exclamauit hiis uerbis: "Cur adhuc punimini cum adhuc peccare pergatis? omne caput ad languorem et omne cor ad mœrorem datur; a pedibus usque ad caput, non est in illo integritas. Nullum uulnus aut liuor aut plaga ardore flagrans est cui uel fomentum uel oleum uel fascias adhibere licet." Sed quid prætere? "Deseretur mater Sion quasi tugurium in uinea et quasi oporotheca in horto olitorio, quasi ciuitas obsessa."

de'Nobili, f. 108^{r-v}: Ideo uicem nostram plorans magnus Esaias clamat, mederi simul cupiens calamitatibus nostris. "Super quo percutiam uos ultra addentes præuaricationem? Omne caput in laborem, et omne cor mœrens à pedibus usque ad caput; neque uulnus, neque uibex, neque plaga tumens; non est malagma imponere, neque oleum, neque uincula." Deinde quid post hæc: "Derelinquetur filia Sion, ut tabernaculum in uinea, et sicut tugurium in cucumerario, et sicut ciuitas, quæ expugnatur."

En comparant ces traductions, on voit qu'elles ont toutes été influencées par la traduction de la *Vulgate*, mais pas toutes dans la même mesure. Les traductions qui ont subi la plus grande influence sont celle de Pirckheimer et surtout celle de de'Nobili; et cette dernière ressemblance ne doit pas nous étonner, puisque de'Nobili participait à une nouvelle édition de la *Vulgate*⁸⁸. Dans les autres traductions par contre, on ne peut reconnaître que des éléments séparés, ce qui fait p.ex. que ces traducteurs se sont trompé sur le sens du mot rare - il faut l'avouer - ὁπωροφυλάκιον. Enfin, Pirckheimer et Cheke ont intégré dans leur traduction la leçon variante de la Septante (Is. 1, 6), οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῇ ὀλοκληρία, qui n'apparaît pas dans leur modèle grec, mais qui semble avoir été reprise à

⁸⁸ Ou a-t-il délibérément suivi cette version de la Bible, le seul texte reconnu par le Concile de Trente? Une telle méthode ne serait certainement pas un cas unique à cette époque; voir p.ex. I. BACKUS, *La patristique et les guerres de religions en France. Étude de l'activité littéraire de Jacques de Billy (1535-1581) O.S.B. d'après le Ms. Sens 167 et les sources imprimées* (= *Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen âge - Temps modernes*, 28), Paris, 1993, p. 106-108, 125.

la *Vulgate* de saint Jérôme⁸⁹.

CONCLUSION

En résumé, il faut bien se rendre à l'évidence: seuls les deux traducteurs les plus récents, Cheke et de'Nobili, se sont montrés à la hauteur de leur tâche. Deux traductions, celle de l'anonyme du *Vaticanus* et celle de Pirkheimer, encore que plutôt littérales, atteignent un niveau acceptable. Celle de Balbi par contre s'est avérée de qualité, disons, variable. Enfin, la traduction du Mont-Cassin constitue un cas à part: il s'agit d'une version abrégée de l'original grec, qui de plus est traduit selon la méthode "mot à mot".

Lokeren

Steven GYSENS

⁸⁹ Cf. *Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel. Nach Petrus Sabatier neu gesammelt und in Verbindung mit der Heidelberger Akademie der Wissenschaften herausgegeben von der Erzabtei Beuron*, vol. XII, *Esaias*, ed. R. Gryson, fasc. 1, Fribourg, 1987, p. 50-51 (*ad locum*). — Combefis ajoutera également ces mots au texte de son édition (cf. P.G. 90, 940 D 7-8).